

Résumé : Dans le cas particulier de communication qui est la conversation, le locuteur et l'interlocuteur peuvent construire des inférences différentes ce qui peut conduire à des malentendus. Catherine Kerbrat-Orecchioni affirme que le malentendu est un problème d'interprétation car toute interprétation peut prêter à malentendu. Le malentendu proviendrait d'une erreur d'interprétation faite par l'interlocuteur dans son effort de compléter une information incomplète fournie par le locuteur. Nous nous proposons dans notre contribution d'étudier les sources de l'humour sur un corpus de blagues en analysant les malentendus qui surgissent à cause des inférences différentes que les participants construisent à partir d'une séquence source. Nous nous interrogerons également sur le rôle qui revient au public à qui s'adresse la blague et qui doit résoudre mentalement le malentendu mis en scène par le conteur de la blague.

Mots-clés : inférences, malentendus, blague, humour, stéréotypes

Abstract: In the particular case of communication which is the conversation the speaker and the interlocutor can build different inferences what can lead to misunderstandings. Catherine Kerbrat-Orecchioni asserts that misunderstanding is a problem of interpretation because any interpretation can give to misunderstanding. Misunderstanding would result from an error of interpretation made by the interlocutor in his effort to complete an incomplete information provided by the speaker. In our contribution we aim to study the sources of humour on a corpus of jokes by analysing the misunderstandings which appear because of the different inferences which the participants build from a source sequence. We shall also study the role of the public to whom the joke is addressed to who must resolve mentally the misunderstanding tayed by the speaker.

Key words: inferences, misunderstanding, joke, humour, stereotypes

Introduction

Dans le processus de communication, l'accès au sens des énoncés se fait par la mobilisation des ressources interprétatives dont disposent les participants à ce processus. L'énoncé a donc le sens ou plutôt les sens que les participants à l'interaction lui prêtent, en fonction de leurs compétences différentes et de nature diverse: "Un énoncé n'a pas de sens-en-soi." (C. Kerbrat-Orecchioni, 1986: 309) Les participants procèdent, à tour de rôle, à l'encodage du sens transmis et au décodage du sens réceptionné. Le récepteur

construit des hypothèses concernant le projet sémantico-pragmatique de l'émetteur en essayant de reconstituer ses intentions signifiantes. Dans ce processus de restitution des intentions d'encodage de l'émetteur, il arrive que le sens extrait au décodage soit plus ou moins différent du sens voulu à l'encodage (*idem*: 321). Cette dissymétrie communicationnelle peut conduire à des malentendus.

Dans le cas particulier de communication qui est la conversation, le locuteur et l'interlocuteur peuvent construire des inférences différentes, ce qui peut conduire à des malentendus. Catherine Kerbrat-Orecchioni affirme que le malentendu est un problème d'interprétation car toute interprétation peut prêter à malentendu. Le malentendu proviendrait d'une erreur d'interprétation faite par l'interlocuteur dans son effort de compléter une information incomplète fournie par le locuteur.

Nous nous proposons dans notre contribution d'étudier les sources de l'humour sur un corpus de blagues en analysant les malentendus qui surgissent à cause des inférences différentes que les participants construisent à partir d'une séquence source. Nous nous interrogerons également sur le rôle qui revient au public à qui s'adresse la blague et qui doit résoudre mentalement le malentendu mis en scène par le conteur de la blague.

Notre corpus se compose de blagues dialogales (car c'est surtout dans l'interaction verbale que le malentendu peut survenir) repérées, pour la plupart sur des sites internet spécialisés, français ou roumains. D'autres ont été recueillies dans diverses publications, émissions TV ou radio ou, tout simplement, nous ont été fournies par des amis. Les blagues roumaines ont été traduites en français, certaines d'entre elles posant des difficultés traductives que nous allons aborder lors de leur analyse. La traduction en français de certaines blagues roumaines a mis en évidence l'existence d'une série d'informations socio-culturelles véhiculées par des stéréotypes ou des allusions, informations sur lesquelles le conteur de la blague joue pour provoquer le rire. C'est pourquoi nous allons nous intéresser, également, à l'implication de ce type d'informations spécifiques dans la restitution en langue cible du projet hilarant de la blague source.

1. Inférences et malentendus

Dans l'analyse des inférences et des malentendus identifiés dans notre corpus, nous avons emprunté l'outillage conceptuel et la terminologie utilisés par C. Kerbrat-Orecchioni dans la description des contenus des énoncés implicites et des divergences interprétatives dans le discours interactionnel (C. Kerbrat-Orecchioni, 1986 et 2005).

C'est ainsi que nous définissons, avec C. Kerbrat-Orecchioni, *l'inférence* comme "toute proposition implicite que l'on peut extraire d'un énoncé, et déduire de son contenu littéral, en combinant des informations de statut variable (internes ou externes)" (C. Kerbrat-Orecchioni, 1986: 24). Les contenus des énoncés se laissent répartir en contenus explicites et contenus implicites. A leur tour, les contenus implicites, les inférences, peuvent être présupposés ou sous-entendus (*idem*:20). L'auteur cité précise que la notion d'*inférence* désigne, dans sa terminologie, une unité de contenu et non l'ensemble des opérations qui permettent d'y conduire.

Nous avons retenu la distinction opérée par C. Kerbrat-Orecchioni entre *inférences présupposées* et *inférences sous-entendues* (C. Kerbrat-Orecchioni, 1986:25).

“Sont considérées comme *présupposées* toutes les informations qui, sans être ouvertement posées, sont, cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif.” (C. Kerbrat-Orecchioni, 1986:25).

Le présupposé est une unité de contenu qui doit nécessairement être vraie pour que l'énoncé qui la contient puisse se voir attribuer une valeur de vérité (*idem*: 27). Les présupposés sont inscrits en langue et leur décodage se fait à l'aide de la compétence linguistique, alors que le décodage des sous-entendus fait intervenir la compétence encyclopédique. Mais la frontière entre les deux types de compétences est assez floue tout comme la frontière entre ce qui est présupposé et ce qui sous-entendu.

“*La classe des sous-entendus* englobe toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif.” (*idem*: 39). Par ex; *Il est huit heures!* peut sous-entendre: *Dépêche-toi!* Aussi bien que *Prends ton temps!* Selon les circonstances de son énonciation.

Les sous-entendus se caractérisent par leur inconstance (*idem*: 40). Ils ont besoin pour s'actualiser véritablement de confirmations cotextuelles ou contextuelles sans lesquelles ils n'existent qu'à l'état de virtualités latentes (*idem*: 41). Les traits connotatifs sont assimilables aux sous-entendus (*idem*: 45).

Bref, les inférences peuvent recevoir le statut d'un présupposé si elles s'attachent nécessairement au contenu de l'énoncé, alors qu'elles peuvent recevoir le statut d'un sous-entendu si elles ne s'actualisent que dans certaines circonstances co(n)textuelles (*idem*:191).

En dehors de cette distinction entre les deux types de contenus implicites, nous retenons également, chez cet auteur, l'idée de la scalarité entre les contenus explicites et implicites, l'idée d'une distinction graduelle entre contenus présupposés et sous-entendus, au sein de l'ensemble des présupposés comme à l'intérieur de l'ensemble des sous-entendus:

“ Il faut admettre l'existence de degrés dans l'actualisation des valeurs sémantiques: certaines s'imposent avec évidence, constance et obstination, cependant que d'autres se contentent d'orienter plus ou moins timidement l'énoncé vers telle ou telle interprétation plus ou moins vraisemblable” (*idem*:49).

C. Kerbrat-Orecchioni conçoit le malentendu comme “un problème d'interprétation (extraction d'un signifié à partir d'un signifiant).” Il intervient quand entre deux interlocuteurs A et B il y a une *divergence d'interprétation*. Les interlocuteurs A et B “ne comprennent pas de la même manière un même segment linguistique signifiant qui se prête à deux lectures également possibles, le contexte ne permettant pas de trancher entre elles (même s'il peut se faire que l'une soit plus vraisemblable que l'autre)” (C. Kerbrat-Orecchioni 2005:153). Ce segment linguistique signifiant qui peut être à la source du malentendu peut être de nature très diverse.¹

Dans la grande majorité des cas, à un moment donné, l'un au moins des participants a la révélation du malentendu, le signale (le rend visible) et le malentendu se dissipe, "B se ralliant à A, admis comme détenteur de la vérité du sens de l'énoncé dont il est à tous égards responsable" (*idem*:154). "Le malentendu (à la différence de phénomènes apparentés comme l'ambiguïté) est constitutivement un phénomène interactif" (*idem*: 145).

2. Inférences, malentendus et humour dans les blagues dialogales

Phénomène dont l'interprétation exige la référence à un cadre d'expériences commun à celui qui parle et à celui qui écoute, l'humour connaît diverses formes de manifestation. Parmi ces diverses formes de manifestation de l'humour, c'est dans ce qu'on appelle des histoires drôles (ou blagues) dialogales que nous avons choisi d'identifier les mécanismes énonciatifs et interprétatifs mis en oeuvre afin de susciter le rire.

Dans le schéma discursif des blagues dialogales que nous nous proposons d'analyser, plusieurs instances énonciatives sont convoquées: il y a, d'une part, *le conteur* de la blague, identifié ou non, qui propose un réseau d'inférences génératrices de différences dans le calcul interprétatif et, d'autre part, *le récepteur* de la blague (le public), identifié ou non, auquel le conteur propose la reconstitution de ce réseau d'inférences. Le conteur instaure une matrice narrative dans laquelle il insère *les protagonistes* de la blague (le plus souvent en couple A-B) qui interprètent le dialogue humoristique.

L'une des interventions des protagonistes (l'intervention initiative de A, le plus souvent, mais aussi l'intervention réactive de B), contient un segment qui admet deux ou plusieurs lectures et qui permet, par une opération d'inférence, la construction de deux (ou plusieurs) trajectoires de sens en constituant ainsi la source d'un malentendu. C'est ce malentendu, assez souvent inattendu, qui provoque le rire.

Prenons comme exemple la blague (1) où le malentendu est logé dans l'intervention initiative de A (la mère):

(1) Une mère dit à son garçon:

- N'oublie pas que nous sommes sur terre pour travailler.
- Bon, alors moi, plus tard, je serai marin.

Dans l'intervention initiative, la mère (A) compte sur l'inférence fondée sur la relation entre la terre (*Le milieu où vit l'humanité; notre monde*) et l'homme qui y travaille (*puisque toi aussi tu existes dans ce monde, tu dois travailler*). Le fils (B) reprend l'inférence *terre = travail* mais, par une inversion argumentative, il interprète *terre = surface solide* qui s'oppose à *eau = surface liquide* et si *terre, surface solide = travail* alors *eau, surface liquide = non travail* et il enchaîne sur cette deuxième opposition. B exploite ce que C. Kerbrat-Orecchioni appelle un *malentendu stratégique* fondé sur l'ambiguïté non levée par le contexte du terme polysémique *terre*, et c'est ce qui déclenche le rire. C'est à saisir, également, le contraste entre l'énoncé à valeur parémique de A et le détournement opéré par B qui en extrait un sens très terre-à-terre: *nous travaillons parce que nous sommes sur la surface solide appelée terre*. Le décodeur, B, fait preuve de mauvaise foi en assignant à l'intervention initiative de sa mère un sens invraisemblable.

Dans (2), c'est l'intervention réactive de B (le capitaine) qui loge la source du malentendu:

(2) Du haut de la tour de veille d'une petite forteresse dans l'ouest de l'Amérique, la sentinelle s'écrie:

- Capitaine, il y a les Indiens qui arrivent!
- Amis ou ennemis? demande le capitaine.
- Amis, je crois, car ils arrivent ensemble.

Par sa question réactive du type demande d'explication, B infère: *parmi les Indiens il y en a qui sont des amis à nous*, donc, *l'arrivée des Indiens n'est pas nécessairement dangereuse*. La sentinelle, A, construit une autre inférence, moins vraisemblable mais également possible: *parmi les Indiens il y en a qui sont amis et il y en a qui sont ennemis, entre eux*. Et il enchaîne sur cette inférence, en changeant ainsi de focalisation. Alors que B focalise sur *danger vs non danger*, A focalise sur la relation d'*amitié vs inamitié* entre les Indiens.

Dans (3), l'humour joue sur un malentendu stratégique qui repose sur une divergence entre les deux protagonistes dans l'identification de l'acte de langage contenu dans l'intervention initiative de A:

(3) Un homme a un terrain cultivé avec des pastèques. Quand la saison de la récolte approche, le propriétaire, pour protéger sa récolte, met une pancarte:

- Parmi ces pastèques il y en a une qui a été injectée avec du cyanure.
- Le lendemain il trouve un message supplémentaire sur la pancarte:
- Maintenant il y en a deux.

Dans (3), l'avertissement contenu par la pancarte et dont la source est le cultivateur est générateur d'une suite d'inférences hiérarchisées comme: *il n'y a que moi qui sais quelle est cette pastèque; toi, voleur, tu risques de tomber sur cette pastèque; il est préférable que tu ne touches pas à mes pastèques*. Le malentendu stratégique, a comme source l'acte de langage contenu par l'énoncé respectif, acte de langage que B donne à entendre avoir compris comme une simple assertion. B reprend le mécanisme inférentiel mis en oeuvre par A mais en le détournant vers celui-ci : *il n'y a que moi qui sais quelle est cette deuxième pastèque; toi, cultivateur, tu risques de tomber sur cette pastèque; il est préférable que tu ne touches plus aux pastèques*. Le décalage entre les attentes de A concernant sa stratégie et l'issue est générateur de rire.

Bon nombre des blagues sur les couples mariés jouent sur des insinuations à l'adresse de l'un ou de l'autre des époux (voir sur les sites internet les blagues du genre mariage).

(4) - Chéri, qu'est-ce que tu préfères: une femme jolie ou une femme intelligente ?

- Ni l'un, ni l'autre, chérie, tu sais bien que je n'aime que toi.

Dans (4), la femme (A), place les termes *jolie/intelligente* dans une opposition contradictoire et infère dans sa question: *je suis seulement jolie* ou *seulement intelligente*. Elle pense obliger son mari à choisir la qualité qu'elle possède de manière évidente et d'exclure ainsi l'autre de ses préférences.

Le mari, (B), refuse le piège et enchaîne sur une inférence exclue des variantes proposées par sa femme en traitant les termes qu'elle propose comme simples contraires. Son esquisse contient une insinuation (*tu n'es ni jolie, ni intelligente*), sous-entendu malveillant, défini par C. Kerbrat-Orecchioni comme un contenu énoncé sur le mode implicite de sorte qu'il disqualifie l'allocataire ou une tierce personne (1986:43). On a affaire ici à un malentendu feint de la part du mari qui refuse de continuer le dialogue dans la direction imposée par A.

Dans (5) un schéma interactionnel verbal et non-verbal s'instaure entre les interactants:

(5) Un explorateur tombe sur un lion et, épouvanté, il dit:

- Dieu, faites que ce lion ait une pensée chrétienne.
- Et le lion de répondre:
- Dieu, bénissez ce repas!

C'est ainsi que le protagoniste A, l'explorateur, et le protagoniste B, le lion, sont en interaction non-verbale. A entre en interaction verbale avec C (le Bon Dieu), qu'il invoque en tant qu'instance suprême. L'interaction non-verbale, si on peut l'appeler ainsi, a lieu d'abord entre A et C et puis entre C et B. L'ambiguïté repose sur la structuration focale différente que l'intervention initiative de A permet en logeant ainsi la source du malentendu. A focalise sur "pensée chrétienne" et infère: *par "pensée chrétienne" je signifie une pensée qui me soit favorable, plus précisément, que le lion ait pitié de moi et ne me tue pas*. C, le Bon Dieu, focalise sur l'article indéfini "une" qu'il interprète comme numéral et permet au lion d'avoir une (seule) pensée chrétienne: *"un bon chrétien prie avant le repas"*.

Dans les blagues 1-5 le malentendu n'est pas traité par les protagonistes, cette tâche revenant au récepteur de la blague (le public). Le récepteur doit reconstruire le projet communicatif hilarant du conteur qui est fondé sur l'implicite.

Dans (6) et (7), le malentendu initial est traité par le locuteur qui l'a généré, le contraste générateur d'humour prenant contour dans l'intervention qui résout ce malentendu.

Dans (6), la source du malentendu se trouve dans l'intervention initiative de A (l'homme d'affaires), intervention qui est narrée dans la blague.

- (6) Un homme d'affaires dit à ses amis que sa compagnie est à la recherche d'un nouveau comptable.
Un de ses amis lui demande:
- Mais... vous n'aviez pas déjà recruté un nouveau comptable il y a quelques semaines ?
 - Si, et d'ailleurs, c'est celui-là qu'on recherche.

(A) donne à son énoncé un sens moins habituel: l'objet de la quête, le comptable en question, est connu et perdu. (B) infère sur un deuxième sens, celui que l'expérience lui donne comme le plus plausible: l'objet de la quête (le comptable) constitue un objet non connu (le verbe *rechercher* lui permettant d'interpréter la quête comme une opération en vue d'un recrutement). Dans sa deuxième intervention (A) traite le malentendu en précisant le sens (moins habituel) qu'il avait donné à son énoncé. Le contraste entre ce que B attendait et ce qu'il reçoit comme information déclenche le rire.

A la différence de (1), dans (6), l'intention signifiante de (A) donne lieu à un contresens sincère du côté du décodeur (B) et donc, le malentendu est involontaire.

Le même genre de malentendu involontaire, rendu visible dans le dialogue, fonctionne dans (7):

(7) Un malade se réveille dans une ambulance:

- Où c'est qu'on va ?
- A la morgue.
- Mais je ne suis pas mort!
- Mais on n'est pas encore arrivé.

Dans (7), la source du malentendu se trouve dans l'intervention réactive de (B) qui infère: *nous allons à la morgue car tu n'as plus aucune chance, tu mourras en peu de temps* et que (A) interprète différemment (*on te croyait mort*), inférence sur laquelle il enchaîne en protestant dans sa deuxième intervention. La deuxième intervention de (B) corrige la trajectoire interprétative de (A) en précisant le sens qu'il avait assigné à sa première intervention. L'humour provient de la révocation inattendue des fonctions primordiales d'une ambulance, celle de transporter les malades à l'hôpital et de leur accorder les premiers soins afin de sauver leur vie.

L'humour dans les blagues analysées est fondé sur un malentendu involontaire ou joué (stratégique) qui, une fois résorbé, suscite le rire. Les malentendus stratégiques logés dans 1,3 et 4 constituent des stratégies de réfutation, l'interlocuteur refusant de continuer le dialogue dans la direction imposée par le locuteur.

Parfois, le malentendu est traité par les protagonistes en interaction (6, 7) et l'humour ressort du contraste entre les attentes de B et les intentions communicatives de A.

3. Sous-entendus socio-culturels: stéréotypes et allusions

Les stéréotypes sont présents partout dans notre vie et les blagues n'en sont pas exemptes. Mentionnons, dans notre corpus, le stéréotype, instauré par les westerns américains, des Indiens (presque) toujours mauvais en confrontation avec les Blancs (presque) toujours bons (2); le stéréotype des champs cultivés menacés par les voleurs (3); le stéréotype du conflit entre les maris et leurs femmes (4); le stéréotype de l'ambulance qui sauve la vie des malades, (7) etc. Bien que ces stéréotypes jouent un rôle important, d'une part, dans la cohérence des blagues et d'autre part, dans la rupture qui provoque le rire, il faut observer qu'ils sont moins visibles si le conteur et le récepteur partagent les mêmes stéréotypes. Ils deviennent très évidents quand le récepteur de la blague contenant un stéréotype socio-culturel spécifique n'appartient pas à la communauté linguistique à laquelle la blague était adressée. Dans cette situation, le respectif stéréotype peut bloquer l'effet hilarant de la blague.

Image mentale qui médiatise notre rapport au réel, le stéréotype est défini comme un ensemble de croyances partagées concernant les attributs personnels d'un groupe humain, généralement des traits de personnalité, mais souvent aussi des comportements (Amossy, 2005: 28).

En tant que représentations toutes faites, des schèmes culturels préexistants à l'aide desquels chacun filtre la réalité ambiante, l'organise, la catégorise, les stéréotypes relèvent d'un processus de catégorisation et de généralisation. Chaque être, chaque objet est examiné dans sa spécificité et ramené à un type ou généralité. Le stéréotype joue un rôle identitaire important, dans le sens qu'il participe à la construction de l'image que les membres d'un groupe se font d'eux-mêmes et des autres. On note à propos de l'autre un trait qui caractérise un type bien connu et on remplit le reste au moyen des stéréotypes qu'on a en tête. Figé et rigide, le stéréotype est réducteur et donc à potentiel nocif. Les stéréotypes arrivent à être des images qui relèvent de la fiction car elles expriment un imaginaire social, images collectives et figées considérées sous l'angle de la péjoration: le vieux juif avare; la jeune fille pure et innocente; le savant distrait, etc. (*idem*: 29).

En tant qu'ensembles de croyances, d'opinions et de représentations concernant un groupe, les stéréotypes nationaux, ethniques ou raciaux sont souvent dévalorisants et conduisent à l'apparition des préjugés qui désignent l'attitude défavorable adoptée envers les membres d'un groupe. Cette attitude défavorable se construit souvent dans un processus de stéréotypage des membres d'un groupe: on rapporte à une essence immuable des traits qui dérivent en fait de leur statut social ou des rôles sociaux qui leur sont conférés (*idem*: 41).

Une catégorie importante de blagues est fondée sur certains traits stéréotypés attribués à une catégorie nationale, ethnique, régionale, sociale, professionnelle, etc. Ce sont des blagues fondées, selon J. Byrne (2005), sur l'humour qui exploite le sens de supériorité, le stéréotype dévalorisant apparaissant comme un instrument de légitimation dans diverses situations de domination, comme le résultat d'une situation de supériorité/infériorité ou de groupe dominant/groupe dominé.

(8) Le soir, au bord de la route un homme fait de l'auto-stop. Un autre approche dans un char:

- No, bade, on est loin de Cluj ?

- Humm, non, non, pas vraiment.

Le premier monte dans le char, s'endort et quand il se réveille il fait jour et le char avance toujours.

- Bade, où est la ville ?

- Oh, maintenant, elle est vraiment loin.

Dans (8), on a affaire à un malentendu dû aux inférences différentes construites par les deux personnages à partir de la question posée par A (l'autostoppeur). Il infère dans sa question : *je me dirige vers Cluj*. Le paysan (B) ne fournit, quant à lui, que l'information demandée par la question initiative de (A). Le malentendu s'instaure avec le manque de réaction de la part du paysan, et donc manque d'informations pertinentes, d'où le geste de l'autostoppeur qui monte dans le char. Cette non réaction du paysan est due à son naturel taciturne, mais l'autostoppeur lui donne une autre interprétation et infère: *nous nous dirigeons tous les deux vers Cluj*.

Précisons que la réception de l'humour n'est pas totalement conditionnée par les inférences de nature socio-culturelle mais, dans leur absence, la blague est beaucoup moins savoureuse. En effet, le récepteur de la blague (8) est censé connaître une série

d'informations socio-culturelles et de stéréotypes: Cluj est une grande ville au coeur de la Transylvanie, en Roumanie, donc, au moins l'un des personnages, le paysan, est transylvain. Les stéréotypes veulent que les Transylvains soient calmes, lents et laconiques, même taciturnes. Ce laconisme générateur d'innombrables malentendus est la source de l'humour dans une catégorie de blagues fondées sur des stéréotypes identitaires régionaux (blagues sur les Transylvains) dont les protagonistes sont les habitants des grandes régions roumaines: la Transylvanie, la Moldavie, la Valachie, l'Olténie.

Dans cette catégorie d'histoires drôles fondées sur des stéréotypes se place également (9) qui relève de tout un folklore humoristique concernant les agents de police, très répandu en Roumanie (et pas seulement):

(9) Deux agents de police marchent dans la rue. L'un trouve un miroir, par terre:

- Qu'est-ce que tu as trouvé ? - demande l'autre.

- Tiens, une photo de moi!

- Fais voir! - dit l'autre et il regarde, à son tour, dans le miroir. - Ce que tu pouvais être moche!

Le comique, dans (9), est fondé sur l'exagération (l'une des sources du comique mentionnées par J. Byrne) de la bêtise, trait caractéristique attribué de manière stéréotypée aux agents de police, en Roumanie. L'exagération du trait respectif produit, dans un premier temps, un malentendu référentiel non traité par les protagonistes (un objet est pris pour un autre). Le conteur infère non seulement que les agents sont plus bêtes que les autres gens mais que l'un des agents protagonistes de la blague est encore plus bête que l'autre.

Les stéréotypes, par leur vocation de catégorisation généralisable, permettent, dans ce type d'histoires drôles, le développement d'une couche supplémentaire d'inférences réservées à ceux qui partagent les mêmes informations stéréotypées.

Assez souvent les blagues jouent sur un sous-entendu de nature socio-culturelle, une *allusion*: "énoncé faisant implicitement référence à un ou plusieurs faits particuliers connus de certains des protagonistes de l'échange verbal et d'eux seuls, ce qui établit entre eux une certaine connivence" (C. Kerbrat-Orecchioni, 1986: 46).

Dans certains cas, comme en 10, l'information socio-culturelle véhiculée par l'allusion ne bloque que partiellement la réception de l'humour:

(10) Un Américain visite Bucarest en taxi:

A: C'est quoi ce bâtiment ?

T: C'est le Palais du gouvernement.

A: Vous avez mis combien de temps à le construire ?

T: 10 ans.

A: C'est beaucoup. Nous, on l'aurait construit en 2 ans.

Le dialogue continue de la même manière chaque fois qu'ils passent devant un bâtiment plus imposant. Ils arrivent devant Le Palais du Parlement.

A: Oooo! C'est quoi ce bâtiment ?

T: Je ne sais pas. Ce matin il n'y était pas.

Précisons que l'humour dans (10) n'est pas fondé sur un malentendu. Le mécanisme de cette blague repose sur ce qu'on appelle le mécanisme de la règle des trois: un premier protagoniste présente un événement ou un fait plausible, un deuxième répète dans le même sens le premier événement ou fait, et, quand l'esprit ainsi conditionné, s'attend à une nouvelle répétition, un troisième fait ou événement brise la série de manière inattendue (J. Byrne: 2005).

Dans (10), le déroulement du dialogue permet la construction du mécanisme de calcul pour les réponses de A (l'Américain) qui ferment chaque séquence et qui consistent à diminuer chaque fois l'intervalle de temps nécessaire à la construction du bâtiment en question. Cette diminution constante est valorisante pour A (qui infère chaque fois: *les Américains vous sont supérieurs*) et constamment dévalorisante pour B (le chauffeur de taxi, en tant que Roumain). La dernière séquence opère une inversion dans les positions. B diminue l'intervalle en question de manière à le placer au-delà de la limite du vraisemblable, en changeant en même temps l'unité de mesure de cet intervalle, les années contre des heures. Sa dernière intervention infère: *pour une fois les Roumains vous sont supérieurs*.

Ce décalage fondé sur une exagération suscite le rire mais ses proportions ne sont perçues que par les Roumains ou par ceux qui connaissent les dimensions du bâtiment en question, le deuxième au monde après le Pentagone. En plus, ce symbole de la mégalomanie de Ceausescu a concentré non seulement des efforts économiques énormes mais aussi des pertes de vies humaines et des sacrifices de toutes sortes de tout un peuple. D'ailleurs sa construction, commencée en 1983 a continué jusqu'en 1997, quand une partie des travaux a été abandonnée ou remise à des dates ultérieures.

Si le récepteur ne dispose pas de ces informations, il ne va reconstruire que partiellement les intentions communicatives humoristiques du conteur mais cette restitution partielle du sens ne bloque pas forcément le rire. L'une des couches de sous-entendus n'étant pas décodée, la force hilarante de la blague est diminuée.

L'interprétation de la blague basée sur ce type de sous-entendu est conditionnée par le partage des mêmes référents culturels par le conteur et, respectivement par le public récepteur. C'est ainsi que, dans certains cas, l'allusion socio-culturelle peut rendre opaques les intentions communicatives du conteur et bloquer l'effet hilarant, comme en (11):

(11) Manolache, personnage très riche et influent va fêter son 78^{ème} anniversaire. Un "ami" qui veut le flatter assume l'organisation de la fête. Il donne des ordres à ses employés:

- C'est l'anniversaire de Manolache. Commandez du champagne, un beau gâteau d'anniversaire, des cierges, des fleurs, etc.
- Des serviettes aussi, patron?

Dans (11), l'énumération des objets à commander est scindée à partir du terme roumain *lumânare* dont la polysémie donne en français une fourche lexicale: *bougie*, *chandelle*, *cierge*. Ce terme polysémique constitue un point de scission dans la série des objets énumérés: il y a, d'une part, la série des objets rituels spécifiques pour un anniversaire: champagne, gâteau d'anniversaire, bougies (*lumânări* en roumain), fleurs et, d'autre part, la série des objets rituels spécifiques pour un enterrement orthodoxe roumain: cierges (*lumânări* en roumain), fleurs, serviettes.¹

L'employé, malin, feint un malentendu, change d'isotopie dans son enchaînement et infère de manière subtile que l'organisation de l'enterrement (éventuel) de Manolache ferait plus de plaisir à l'organisateur que l'anniversaire en question.

Dans (12), nous avons un autre exemple d'allusion socio-culturelle qui peut bloquer l'effet comique de la blague:

(12) Sondage d'opinion en Italie:

- Vous estimez qu'il y a trop d'étrangers en Italie ?
- Réponses : 20% : Si ; 10 % : No; 70 % : Nu

Dans (12), le pronom *vous* de la question du sondage se rapporte aux *non étrangers*. L'humour ressort du malentendu provoqué par le fait que les sujets soumis au sondage ne sont pas que des non étrangers. C'est ainsi que l'inférence de la question se trouve bloquée: 30 % seulement des sujets sont des non étrangers, des Italiens, car ils répondent par si/no, alors que 70 % sont des étrangers, plus précisément des Roumains qui répondent par la négation spécifique à leur langue: nu. Le résultat du sondage est contaminé car on s'est trompé sur la composition de l'échantillon. L'information socio-culturelle sous-entendue fait allusion au grand nombre de Roumains émigrés en Italie.

Les allusions et les stéréotypes socio-culturels véhiculent des informations qui ne sont décryptées que si le récepteur les partage avec le conteur de la blague. En dehors d'une pareille symétrie de savoirs, les intentions communicatives du conteur peuvent se trouver bloquées ou au moins appauvries.

Conclusions

Les informations présupposées ou sous-entendues contenues dans les énoncés, et, dans notre cas, dans les énoncés humoristiques, connaissent des degrés d'actualisation différents selon l'importance que leur accordent tant l'encodeur que le décodeur. D'ici les différences dans l'interprétation du sens des énoncés en question. La reconstruction de la chaîne interprétative avec ses maillons constitutifs est un travail personnalisé. Le projet communicatif de l'encodeur est détourné par un malentendu volontaire ou stratégique du décodeur. Le plus souvent le traitement du malentendu revient au récepteur de la blague (le public) auquel le conteur consacre le soin de refaire la chaîne ou les chaînes interprétatives qu'il propose et d'ajouter ce qui n'a pas été dit.

Contraste entre le sens codé et le sens décodé d'une séquence, erreurs de calcul interprétatif, exagération et distorsion, détournements inattendus, autant de sources de comique qui, le plus souvent, se combinent dans une seule et même blague et forment des couches superposées. Plus il y a de couches de sous-entendus que le récepteur détecte et décode, en mobilisant ses diverses compétences (linguistique, encyclopédique, logique ou rhétorico-pragmatique), plus l'humour est riche et le rire démarre. Il se peut, aussi, que le récepteur décode seulement une partie des sous-entendus proposés par le conteur, ce qui diminue la force hilarante de la blague. Il est possible également que le récepteur ne parvienne pas à reconstruire le projet hilarant du conteur et alors le rire ne démarre pas. Ce blocage est dû au dysfonctionnement de l'une ou l'autre des différentes compétences censées être convoquées dans le décodage.

Notes

¹ « L'élément linguistique à la source du malentendu peut être de nature diverse: celui-ci peut reposer sur le découpage de la chaîne signifiante (« un des avantages de cette solution « vs » un désavantage de cette solution »), sur un fait de polysémie/homonymie lexicale ou syntaxique (« Par exemple, l'ambiguïté d'un énoncé peut reposer sur sa structure focale, ce qu'exploitent abondamment les blagues du genre: - L'alcool tue lentement. - Ça ne fait rien, je ne suis pas pressé. // - Pourquoi es-tu toujours devant la télé ? - Parce qu'il n'y a pas grand-chose à voir derrière. // - Pourquoi avez-vous toujours la pipe à la bouche ? - Où voulez-vous que je la mette ?), sur le calcul d'une inférence, sur un phénomène de dialogisme, sur le « ton » de l'énoncé (ironique ou non, ludique ou sérieux, etc.), ou sur l'identification d'un acte de langage... » (C. Kerbrat-Orecchioni, 2005: 146).

² « En effet, l'image qu'on se fait des autres passe par celle des catégories auxquelles chacun d'eux se rattache. Un tel est allemand, tel autre breton ou beur; on dira de quelqu'un qu'il est noir ou juif, on mentionnera qu'il est socialiste ou lepéniste, avocat ou plombier. A quoi s'ajoute, bien sûr, l'appartenance à un sexe ou une génération. Par ailleurs, l'image que l'individu se fait de lui-même est également médiatisée par son appartenance à un ou plusieurs groupes. Il se perçoit comme français ou maghrébin, comme ouvrier, cadre ou intellectuel, comme parisien ou provincial. Les représentations collectives nécessairement sommaires qui s'attachent à chaque catégorie ont donc un impact considérable sur l'identité sociale. Qui plus est, elles influent sur les relations que les groupes et leurs membres individuels entretiennent entre eux » (Amossy, 2005:32).

³ Lors des enterrements orthodoxes roumains, la coutume veut que l'on offre des serviettes éponges aux participants qui ont un rôle rituel dans la cérémonie : ceux qui portent la croix, le couvercle du cercueil, le cercueil, etc.

Bibliographie

Amossy, R., Herschberg Pierrot, A., 2005. *Stéréotypes et clichés*. Paris : Nathan.

Byrne, J., 2005. *Comment écrire des textes comiques*. GREMSE.

Codleanu, M., 2008. « Allusions socio-culturelles et problèmes de traduction », *Signes, Discours et Sociétés* (en ligne), Interculturalité et intercommunication, 13 juin 2008. Disponible sur l'internet: <http://www.revue-signes.infodocument.php?id=372>. ISSN 1308-8378.

Kerbrat-Orecchioni, C., 1986. *L'implicite*. Paris : Armand Colin.

Kerbrat-Orecchioni, C., 2005. *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.

Martin, R., 1976. *Inférence, antonymie et paraphrase*. Klincksieck.

Martin, R., 1983. *Pour une logique du sens*. Paris : PUF.

Moeschler, J., Auchlin, A., 2000. *Introduction à la linguistique contemporaine*. Paris : Armand Colin.

Origg, G., et Sperber, D., « *Qu'est-ce que la pragmatique peut apporter à l'étude de l'évolution du langage ?* » <http://www.interdisciplines.org/coevolution/papers/6/version/original>, consulté le 18 mai 2010.